

**LE DISCOURS EFFICACE OU LA MANIPULATION POSITIVE
DANS
LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD**

**THE EFFICIENT DISCOURSE OR THE POSITIVE MANIPULATION
IN
LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD**

**EL DISCURSO EFICAZ O LA MANIPULACION POSITIVA EN
LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD**

Alexandrina MUSTĂŢEA¹

Résumé

Manipuler implique par définition l'idée de tromperie. C'est ici que la manipulation intersecte la persuasion et ses stratégies de séduction, basées sur les arguments psychologiques, subjectifs, souvent trompeurs eux-mêmes. Lorsque nous parlons de « manipulation positive », nous nous rapportons au fait que les intentions du personnage qui la met en pratique visent en fin de compte le bien-être de sa « victime », l'aidant à se décider pour une solution favorable à toutes les personnes prises dans les événements. Dans la pièce de Marivaux, cette manipulation est le véritable moteur de l'intrigue. Le personnage féminin, Silvia, le meneur du jeu de la scène que nous analysons, met en œuvre une stratégie de séduction basée sur les caractères et les passions afin de se faire demander en mariage par le jeune Dorante en sa qualité de suivante. La victoire qu'elle remporte est la preuve de l'efficacité de son discours.

Mots clés : stratégie de séduction, caractères, passions.

Abstract

By definition, the act of manipulation implies the idea of delusion. In this context, manipulation intersects with persuasion and its strategies of seduction based on subjective psychological arguments, quite often deceptive themselves. When we speak of "positive manipulation", we refer to the fact that the intention of the character who employs it is basically conceived in the interests of the "victim", helping it reach a decision for a solution in favour of all the people caught in the events. In Marivaux's play, this manipulation is the real driving force of the entire plot. The female character, Silvia, the dominant character in the scene we will analyse, uses a strategy of seduction based on characters and passions in order to be proposed to by young Dorante in her position as a maid. The victory she records is illustrative of the efficiency of her discourse.

Keywords: strategy of seduction, characters, passions.

¹ alexandrinamustatea@yahoo.com, Université de Pitesti, Roumanie

Resumen

Manipular supone, por definición, la idea de engaño. Aquí, la manipulación se cruza con la persuasión y sus estrategias de seducción, basadas en los argumentos psicológicos, subjetivos, a veces engañosos ellos mismos. Cuando hablamos de “manipulación positiva”, nos referimos al hecho de que las intenciones del personaje que la lleva a la práctica refrendan, en definitiva, el bien de su “víctima”, ayudándola a decidirse para una resolución favorable a todos los que están involucrados en los acontecimientos. En la obra teatral de Marivaux, esta manipulación es el verdadero motor de la intriga. El personaje femenino, Silvia, la que maneja el juego en la escena que analizamos, utiliza una estrategia de seducción basada en caracteres y pasiones para que el joven Dorante la pida en matrimonio en su calidad de sirvienta. La victoria que ella consigue es la prueba de la eficacia de su discurso.

Palabras clave: estrategias de seducción, caracteres, pasiones

L'argumentation *in abstracto* n'est ni morale, ni immorale. Mise en situation, elle ne peut plus échapper à la dimension éthique, avec le double volet de la valorisation positive et négative. Argumenter et manipuler sont synonymes dans la mesure où par l'un et par l'autre on oriente le sujet argumenté vers l'adhésion à une certaine conclusion de nature idéologique ou actionnelle. La manipulation possède en plus une dimension implicite, subversive, une intension non avouée, voire souvent inavouable, d'où sa valorisation négative. Manipuler implique par définition l'idée de tromperie. C'est ici que la manipulation intersecte la persuasion et ses stratégies de séduction, basées sur les arguments psychologiques, subjectifs, souvent trompeurs eux-mêmes. Lorsque nous parlons de « manipulation positive », nous nous rapportons au fait que les intensions du personnage qui la met en pratique visent en fin de compte le bien-être de sa « victime », l'aidant à se décider pour une solution favorable à toutes les personnes impliquées dans les événements. Dans la pièce de Marivaux, cette manipulation est le moteur de l'intrigue et en même temps une parfaite occasion pour l'auteur d'étaler, à travers ce jeu des intelligences en action, la finesse de son art, la subtilité de l'analyse psychologique qu'il pratique et ses propres qualités de sujet argumentant.

Par le fragment que nous proposons pour l'analyse, nous sommes en présence d'un véritable modèle de discours argumentatif. Le *qui pro quo* sur lequel se base la pièce – les jeunes Dorante et Silvia, voués par leurs parents au mariage, ont pris la place de leurs domestiques, à l'insu l'un de l'autre, pour mieux se connaître – est à demi enlevé, Dorante ayant déjà dévoilé sa vraie identité. L'ambiguïté de Silvia-Lisette qui semble le repousser, tout en lui signalant de manière indirecte qu'elle l'aime, met le jeune homme dans la situation d'hésiter entre rester ou partir, tiraillé qu'il est entre l'amour pour la jeune fille et l'orgueil de classe qui l'empêche de faire une

mésalliance. L'enjeu du personnage féminin, ici le véritable meneur du jeu, est de se faire demander en mariage en sa qualité de suivante.

ACTE III
SCÈNE 8 - DORANTE, SILVIA

.....
SILVIA

Quoi, sérieusement, vous partez ?

DORANTE

Vous avez bien peur que je ne change d'avis.

SILVIA

Que vous êtes aimable d'être si bien au fait !

DORANTE

Cela est bien naïf. Adieu. (Il s'en va.)

SILVIA, à part

S'il part, je ne l'aime plus, je ne l'épouserai jamais... (Elle le regarde aller.) Il s'arrête pourtant, il rêve, il regarde si je tourne la tête, je ne saurais le rappeler moi... Il serait pourtant singulier qu'il partît après tout ce que j'ai fait ? ... Ah, voilà qui est fini, il s'en va. Je n'ai pas tant de pouvoir sur lui que je le croyais : mon frère est un maladroit, il s'y est mal pris, les gens indifférents gâtent tout. Ne suis-je pas bien avancée ? Quel dénouement !... Dorante reparait pourtant ; il me semble qu'il revient, je me dédis donc. Je l'aime encore... Feignons de sortir, afin qu'il m'arrête : il faut bien que notre réconciliation lui coûte quelque chose.

DORANTE, l'arrêtant

Restez, je vous prie, j'ai encore quelque chose à vous dire.

SILVIA

A moi, Monsieur ?

DORANTE

J'ai de la peine à partir sans vous avoir convaincue que je n'ai pas tort de le faire.

SILVIA

Eh, Monsieur, de quelle conséquence est-il de vous justifier auprès de moi ? Ce n'est pas la peine, je ne suis qu'une suivante, et vous me le faites bien sentir.

DORANTE

Moi, Lisette! est-ce à vous à vous plaindre ? Vous qui me voyez prendre mon parti sans me rien dire.

SILVIA

Hum, si je voulais, je vous répondrais bien là-dessus.

DORANTE

Répondez donc, je ne demande pas mieux que de me tromper. Mais que dis-je ! Mario vous aime.

SILVIA

Cela est vrai.

DORANTE

Vous êtes sensible à son amour, je l'ai vu par l'extrême envie que vous aviez tantôt que je m'en allasse, ainsi, vous ne sauriez m'aimer.

SILVIA

Je suis sensible à son amour, qui est-ce qui vous l'a dit ? Je ne saurais vous aimer, qu'en savez-vous ? Vous décidez bien vite.

DORANTE

Eh bien, Lisette, par tout ce que vous avez de plus cher au monde, instruisez-moi de ce qui en est, je vous en conjure.

SILVIA

Instruire un homme qui part !

DORANTE

Je ne partirai point.

SILVIA

Laissez-moi, tenez, si vous m'aimez, ne m'interrogez point ; vous ne craignez que mon indifférence et vous êtes trop heureux que je me taise. Que vous importent mes sentiments ?

DORANTE

Ce qu'ils m'importent, Lisette ? Peux-tu douter encore que je ne t'adore ?

SILVIA

Non, et vous me le répétez si souvent que je vous crois ; mais pourquoi m'en persuadez-vous, que voulez-vous que je fasse de cette pensée-là Monsieur ? Je vais vous parler à coeur ouvert, vous m'aimez, mais votre amour n'est pas une chose bien sérieuse pour vous, que de ressources n'avez-vous pas pour vous en défaire ! La distance qu'il y a et vous à moi, mille objets que vous allez trouver sur votre chemin, l'envie qu'on aura de vous rendre sensible, les amusements d'un homme de votre condition, tout va vous ôter cet amour dont vous m'entretenez impitoyablement, vous en rirez peut-être au sortir d'ici, et vous aurez raison ; mais moi, Monsieur, si je m'en ressouviens, comme j'en ai peur, s'il m'a frappée, quel secours aurai-je contre l'impression qu'il m'aura faite ? Qui est-ce qui me dédommagera de votre perte ? Qui voulez-vous que mon coeur mette à votre place ? Savez-vous bien que si je vous aimais, tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde ne me toucherait plus ? Jugez donc de l'état où je resterais, ayez la générosité de me cacher votre amour : moi qui vous parle, je me ferais un scrupule de vous dire que je vous aime, dans les dispositions où vous êtes, l'aveu de mes sentiments pourrait exposer votre raison, et vous voyez bien aussi que je vous les cache.

DORANTE

Ah, ma chère Lisette, que viens-je d'entendre ! Tes paroles ont un feu qui me pénètre, je t'adore, je te respecte, il n'est ni rang, ni naissance, ni fortune qui ne disparaisse devant une âme comme la tienne ; j'aurais honte que mon orgueil tînt encore contre toi, et mon coeur et ma main t'appartiennent.

SILVIA

En vérité ne mériteriez-vous pas que je les prisse, ne faut-il pas être

bien généreuse pour vous dissimuler le plaisir qu'ils me font, et croyez-vous que cela puisse durer ?

DORANTE

Vous m'aimez donc ?

SILVIA

Non, non ; mais si vous me le demandez encore, tant pis pour vous.

DORANTE

Vos menaces ne me font point de peur.

SILVIA

Et Mario, vous n'y songez donc plus ?

DORANTE

Non, Lisette ; Mario ne m'alarme plus, vous ne l'aimez point, vous ne pouvez plus me tromper, vous avez le coeur vrai, vous êtes sensible à ma tendresse, je ne saurais en douter au transport qui m'a pris, j'en suis sûr, et vous ne sauriez plus m'ôter cette certitude-là.

SILVIA

Oh, je n'y tâcherai point gardez-la, nous verrons ce que vous en ferez.

DORANTE

Ne consentez-vous pas d'être à moi ?

SILVIA

Quoi, vous m'épouserez malgré ce que vous êtes, malgré la colère d'un père, malgré votre fortune ?

DORANTE

Mon père me pardonnera dès qu'il vous aura vue, ma fortune nous suffit à tous deux, et le mérite vaut bien la naissance : ne disputons point, car je ne changerai jamais.

SILVIA

Il ne changera jamais ! Savez-vous bien que vous me charmez, Dorante ?

DORANTE

Ne gênez donc plus votre tendresse, et laissez-la répondre...

SILVIA

Enfin, j'en suis venue à bout ; vous, vous ne changerez jamais ?

DORANTE

Non, ma chère Lisette.

SILVIA

Que d'amour !

Pour entamer la discussion, Silvia adresse à Dorante une question superflue, vu qu'elle le voit partir : « *Quoi, sérieusement, vous partez ?* » Ce n'est donc qu'une stratégie pour l'arrêter, se montrant en même temps surprise et attristée par la décision qu'il vient de prendre. L'interprétation qu'il en donne est différente, croyant qu'elle serait contente de le voir partir. Ce qui ne fait que de lui confirmer d'avoir pris la bonne décision.

L'aparté de Silvia traduit en paroles les gestes du jeune homme, les pensées et les sentiments de la jeune fille, ainsi que la mise au point de la

stratégie à suivre. Le personnage féminin traverse des états contradictoires, fonction des hésitations de l'autre, qui oscille entre partir et rester. Elle fait voir en même temps son débat intérieur entre l'amour et l'amour propre, opposition fondamentale sur laquelle est construite toute la pièce.

Le stratagème de feindre elle-même le départ lui réussit, Dorante l'arrêtant sous prétexte qu'il a encore quelque chose à lui dire. Mais Silvia se montre surprise, le « à moi, Monsieur » anticipant sur la voie argumentative qu'elle suivra le long de l'interaction verbale : l'exploitation intelligente de la position de suivante qu'elle occupe aux yeux de Dorante. Elle usera essentiellement d'arguments psychologiques dans sa stratégie de conquête définitive, irrévocable du jeune homme. Convaincre, c'est-à-dire gagner la rationalité du préopinant, et persuader, autrement dit le séduire par des moyens subjectifs, qui font appel à la dimension affective, se donneront quand même la main dans le jeu de manipulation positive que le personnage féminin mettra en œuvre.

Dorante, qui semble ne pas avoir perdu tout espoir, ne se résigne pas à partir sans avoir essayé une dernière fois sa chance. Aussi revient-il sous le prétexte qu'il doit convaincre Silvia de la justesse de sa décision de partir. La réplique de celle-ci – « Eh, Monsieur, de quelle conséquence est-il de vous justifier auprès de moi ? Ce n'est pas la peine, je ne suis qu'une suivante, et vous me le faites bien sentir » - laisse entendre plusieurs voix : celle de la suivante consciente de son humble position, prête à accepter l'idée que le départ de Dorante serait justifié, celle de la jeune fille trompée dans ses espoirs, chagrinée que sa condition de suivante éloigne d'elle l'homme qui lui avait déclaré son amour, la voix de la femme offensée qui fait des reproches à l'homme qui l'abandonne par orgueil de classe, la voix de Silvia enfin, dont le destinataire n'est pas Dorante, mais le lecteur-spectateur, invité à participer à son jeu, en qualité de témoin, voire même de complice. Ce dédoublement des énonciateurs et des destinataires caractérise d'ailleurs l'ensemble de la comédie, au-delà de la polyphonie¹ constitutive, celle du *qui pro quo* initial.

Dorante répond toujours par un reproche, qui trahit cependant son désir de rester, tout en espérant qu'elle le lui demandera : « Moi, Lisette! est-ce à vous à vous plaindre ? Vous qui me voyez prendre mon parti sans me rien dire. » Mais Silvia n'a la moindre intention de lui donner satisfaction, tout en le provoquant par le feint refus de lui dire ce qu'elle

¹ cf. O. Ducrot, *Le dire et le dit*, Ed. de Minuit, 1984

pense, nouveau stratagème par lequel elle oriente la discussion dans la direction qui lui convient.

Suit un bref intermezzo sur le thème du prétendu intérêt amoureux de Mario pour la suivante Lisette, marquant la jalousie et le chagrin de Dorante, entretenus pour quelques moments par la cruelle Silvia. Elle ne lui hôte quand même tout espoir, pour ne pas l'éloigner. Moyennant le jeu de la double énonciation représentée par les répliques en échos¹ - « Vous êtes sensible à son amour »/ « Je suis sensible à son amour », « vous ne sauriez m'aimer »/ « Je ne saurais vous aimer » - elle remet en question les thèses avancées par l'amoureux jaloux.

Mais remettre en question une thèse ne signifie pas nécessairement la réfuter. Aussi Silvia laisse-t-elle encore planer quelque incertitude sur la signification de ses dires, ce qui semble affoler Dorante, qui explose : « Eh bien, Lisette, par tout ce que vous avez de plus cher au monde, instruisez-moi de ce qui en est, je vous en conjure ».

Silvia sent qu'elle est en train de remporter une première victoire, aussi renchérit-elle : « Instruire un homme qui part ! » Après avoir obtenu la promesse qu'il reste, elle change de stratégie. De plus en plus sûre d'elle-même, elle semble se laisser difficilement entraîner sur la voie des confessions de nature sentimentale, pour obliger Dorante à déclarer explicitement son amour. Ce que celui-ci ne tarde pas de faire : « Peux-tu douter encore que je ne t'adore ? »

Le point culminant de la scène est constitué par la réplique suivante de Silvia, véritable chef-d'œuvre de rhétorique argumentative. Sa logique impeccable est basée sur des arguments puisés dans le savoir encyclopédique – le comportement habituel des hommes de la haute société face à une éventuelle mésalliance, transformés en arguments psychologiques par la particularisation d'un trait général. Aussi construit-elle ce que les antiques appelaient *caractères*², c'est-à-dire les traits attribués, à juste titre ou non, par l'orateur, à son public, afin de l'émouvoir, de le flatter, de l'effrayer, etc. Silvia fait donc un portrait point flateur du jeune homme qui se laisserait porter par les distractions qui le détourneraient facilement de son prétendu amour pour la suivante, rien que pour le provoquer à nier ces affirmations qui ne seraient pas valables dans son cas. Le descriptif se commue insensiblement en acte de reproche à peine camouflé. Après *le caractère* suivent *les passions*, traits que, dans la

¹ Ducrot, in op.cit., appelle phénomènes de double énonciation le discours direct rapporté et les reprises ou échos imitatifs.

² v. R. Barthes *L'ancienne rhétorique*, in *Communications* No.16, Seuil, Paris, 1970

rhétorique des anciens l'orateur s'attribue plus ou moins implicitement, pour se montrer dans une lumière favorable. Aussi Silvia se fait-elle voir intelligente, généreuse, affectionnée, mais attentive à ne pas influencer par ses paroles la décision finale de son amoureux. Or c'est justement ce qu'elle fait : elle le manipule en faisant semblant de le ménager. La figure représentative pour cette attitude est la prétérition, par laquelle on affirme passer sous silence ce dont on est en train de parler : « moi qui vous parle, je me ferais un scrupule de vous dire que je vous aime, dans les dispositions où vous êtes, l'aveu de mes sentiments pourrait exposer votre raison, et vous voyez bien aussi que je vous les cache. »

Véritable tirade, la réplique en a les caractéristiques stylistiques – langage exclamatif et interrogatif, discours passionnel, suite d'énumérations, reprise des idées par un énoncé synthétisant, conclusif, langage figuré.

La stratégie de la jeune fille porte ses fruits : Dorante non seulement exprime explicitement son adoration, conquis par les qualités que Silvia affiche indirectement, mais il la demande en mariage, renonçant à son orgueil. Cela entraîne un nouveau changement de stratégie de la part de Silvia, qui feint de ne pas croire au sérieux des affirmations de Dorante, pour obtenir sa victoire totale – la promesse ferme et explicite de celui-ci de la demander en mariage malgré son ainsi dite position d'infériorité. A son tour, elle refuse de déclarer son amour, mais sa négation est polémique : « Non, non ; mais si vous me le demandez encore, tant pis pour vous. » De plus, elle invoque l'amour que Mario lui porte, pour dérouter une dernière fois son amoureux, mais celui-ci n'est plus dupe : « Non, Lisette ; Mario ne m'alarme plus, vous ne l'aimez point, vous ne pouvez plus me tromper, vous avez le coeur vrai, vous êtes sensible à ma tendresse, je ne saurais en douter au transport qui m'a pris, j'en suis sûr, et vous ne sauriez plus m'ôter cette certitude-là. »

Les réponses en miroirs de Dorante aux insistances de la jeune fille de lui faire dire ce qu'elle veut entendre - « Quoi, vous m'épouserez malgré ce que vous êtes, malgré la colère d'un père, malgré votre fortune ? » / « Mon père me pardonnera dès qu'il vous aura vue, ma fortune nous suffit à tous deux, et le mérite vaut bien la naissance » mettent fin à ce combat de l'amour propre et de l'amour. Silvia a obtenu ce qu'elle avait voulu, sa victoire est totale. Elle exprime sa pleine satisfaction par deux énoncés adressés, l'un en aparté au lecteur/spectateur – « Enfin, j'en suis venue à bout », fonctionnant comme un clin d'œil complice, l'autre simultanément à Dorante et au public – « Que d'amour ! », expression de soulagement à la fin de ce tour de force argumentatif.

En conclusion nous pouvons affirmer que le discours du personnage féminin est un discours efficace. Orienté vers la modification de la disposition psychologique et actionnelle du sujet argumenté, il s'avère une construction flexible, qui s'adapte en cours d'énonciation à toute nouvelle condition imposée par l'interaction verbale. Mise en œuvre d'une stratégie de séduction, le discours use essentiellement d'arguments psychologiques, la monstration subtile des qualités personnelles de l'héroïne jouant le rôle essentiel dans l'obtention de la victoire finale.

Bibliographie

Ducrot, O., *Le Dire et le dit*, Ed.de Minuit, 1984

Barthes, R., *L'Ancienne rhétorique*, in *Communications* No.16, Seuil, Paris, 1970